



Mac OS X sort les griffes avec Leopard

| | |
|-------|-------------|
| 30 | BOURSE |
| 31 | MULTIMÉDIAS |
| 32-33 | CINÉMA |
| 34 | RADIO-TV |
| 35 | MANNEQUINS |
| 36 | MÉTÉO |

MAGAZINE

MERCREDI

Quand le silence vous fait signe

À VIVRE • L'expo «Scènes de silence», à Genève, vous bouche les oreilles pour mieux apprivoiser les gestes, avec l'aide d'un guide sourd. Un moment ludique et bigrement bien pensé.



Grimaces autorisées! Des «pamirs» sur les oreilles, les visiteurs doivent inventer de nouvelles manières de communiquer. G2 BARANIAK

ANNICK MONOD

Vous vous souvenez de «Blindekuh», cette balade dans l'obscurité totale guidée par des aveugles, à expo.02? «Scènes de silence», à Genève, transpose le concept de l'œil à l'oreille: cette «expo-expérience» propose aux visiteurs de passer une heure isolés de tout bruit, un casque sur la tête. Un guide sourd les initie à d'autres façons de communiquer, sans paroles. Créée à la Cité des sciences à Paris où elle a fait un tabac, puis montée en Allemagne, l'expo fait rire autant que réfléchir. Balèze.

Point de longues explications sur la surdité ou la vie des malentendants. Vous n'êtes pas dans une expo sur les sourds, mais dans une expérience à

vivre – et ça débute à la porte. Siwara, qui guide cette visite, commence par vous passer les «pamirs», de gros protège-oreilles en plastique qui vous isolent des sons extérieurs. On enfle ce casque avec l'impression de partir en plongée sous-marine, cap sur le monde du silence. Et, d'instinct, on reproduit les signaux des hommes-grenouilles: «Ça va?» «Ok!»

Pas de panique!

Pas de panique: Siwara vous guide par la main – plutôt par les deux, qui vous parlent en dansant. Le nom de la jeune femme est écrit sur son badge. Mais en langue des signes, il se dit d'un long geste fluide sur le côté de la tête, «parce que quand j'étais petite, j'avais les

cheveux très longs», explique-t-elle en trois gestes. Avant de vous prier, toujours muettement, d'éteindre les natels, de ne pas mâcher de chewing-gum. Et de suivre le guide.

On commence par faire des ombres chinoises avec les mains, puis on s'essaye à peindre des émotions sur son visage: triste, étonné, fâché... Grimaces et fous rires garantis. Pour parler, c'est une autre paire de mimines. Même sur les signes simples comme «bonjour», on transpire pour dompter des doigts maladroits et rétifs. Dans le silence, ce sont ceux qui entendent qui se trouvent handicapés.

Tous sourds, les guides-animateurs sont impressionnants de présence et de précision. Il

en faut, pour tenir en haleine 50 minutes durant des groupes d'une douzaine de visiteurs – parfois des scolaires. Et les encourager à surmonter la gêne des corps, à bouger, voire à entamer un match enragé de devinettes, le tout sans prononcer un seul mot. Un savoir-faire acquis au cours d'une formation d'une semaine.

«Et toi, ton nom?»

«Et toi, tu t'appelles comment?» Au secours, voilà qu'il faut inventer un signe tout exprès... C'est décidé: la fillette rouquine s'appellera «Taches de rousseur», et la journaliste, «Carnet-stylo». Privé de parole, on est forcé de trouver d'autres voies. On invente, on rit, on découvre. Ainsi, «La Liberté» se

signe avec le pouce et l'index formant deux «L» ouverts, tandis que les Genevois se désignent avec une barbiche à la Calvin.

Des cours d'initiation

En une petite heure, on en apprend juste assez pour commander un thé froid au Café des signes, qui termine le parcours. Face au barman, on ressent le même mélange de plaisir et de frustration que lorsqu'on voyage sans connaître l'idiome local... Ça tombe bien: en marge de l'expo, la Fédération suisse des sourds propose justement des cours d'initiation gratuits (voir site web). I

Genève, salle du Môle, jusqu'au 31 janv., visites ma-di, sur inscr. 022 731 74 76, www.scenesdesilence.ch

ÉDUCATION

Pour éviter le cirque en auto

MYRIAM LAIPE, FABRICE BRODARD*

Pourquoi les petits (5-7 ans) s'agitent-ils en voiture? Très souvent, c'est simplement parce qu'ils s'ennuient. Les trajets en voiture peuvent leur sembler interminables. De plus, les parents sont souvent stressés par la circulation, et leur donnent peu d'attention. Pour éviter les problèmes, ne chamboulez pas la routine de votre enfant. Si possible, évitez de prendre la route à l'heure où votre enfant mange ou dort d'habitude. Préparez-le: parlez-lui de la sécurité sur la route, et de la concentration que cela demande. Avant le départ, dites-lui où vous allez et combien de temps dure le trajet.

Choisissez deux ou trois règles. Formulez-les de manière positive (dites ce qu'il doit faire, et non ce qu'il ne doit pas faire), par exemple «Parle doucement» ou «Reste assis calmement». Avant chaque trajet, demandez-lui de les répéter. S'il y parvient, félicitez-le. Sinon, répétez-les d'une voix calme. Dites à votre enfant ce qu'il méritera s'il respecte les règles, félicitez-le et récompensez-le s'il obéit. Réfléchissez à ce que vous ferez si votre enfant ne respecte pas les règles, et expliquez-lui. Planifiez des activités: imaginez quelques jeux (combien de voitures rouges vois-tu?) ou emmenez deux cassettes de vos enfants (contes, etc.).

En route, réagissez immédiatement si votre enfant enfreint les règles. Dites-lui ce qu'il doit cesser de faire et ce qu'il devrait faire à la place, par ex. «Jacques, arrête de chicaner ta sœur, reste assis tranquillement». Félicitez-le dès qu'il fait ce que vous lui avez demandé. S'il crie, pleure, etc., dites-lui que vous ne réagirez pas tant qu'il ne se sera pas calmé. Utilisez les conséquences logiques. Arrêtez la voiture et expliquez: «Si vous lancez vos jouets à travers la voiture, c'est dangereux. Je ne peux pas conduire en sécurité, alors je m'arrête.» I

*Psych. lic., Institut de la famille, et lic. phil., dép. de psychologie. www.unifr.ch/iff, www.triplep.ch www.unifr.ch/psycho/CPDP_PBDP

JARDINAGE

L'arbousier, ou arbre aux fraises

JEAN-LUC PASQUIER*

A une époque où les bruyères et autres callunes tentent de nous charmer par leurs clochettes figées dans les premiers centimètres de neige, voilà qu'on vous parle de fraises... «Ils sont givrés», direz-vous. Eh bien pas autant que vous le croyez; parce que si on la ramène, c'est que l'arbousier (à ne pas confondre avec l'argousier) fait également partie de la grande famille des éricacées. Et surtout parce qu'il porte maintenant de délicieux fruits qu'il conservera tout l'hiver durant, ce qui est un fait assez rare dans le monde végétal pour qu'on vous en parle. En plus, ses baies aux couleurs flamboyantes excitent tous nos sens engourdis par les frimas. Ce charmant arbuste du Sud est donc le cousin des éricas; ses fleurs blanchâtres leur res-

semblent d'ailleurs étrangement. Mais si les unes sont plutôt à l'aise dans les climats du Nord, l'arbre aux fraises est quant à lui plus exigeant: il préfère la chaleur et la sécheresse du bassin méditerranéen. Il a raison.

Fruit original

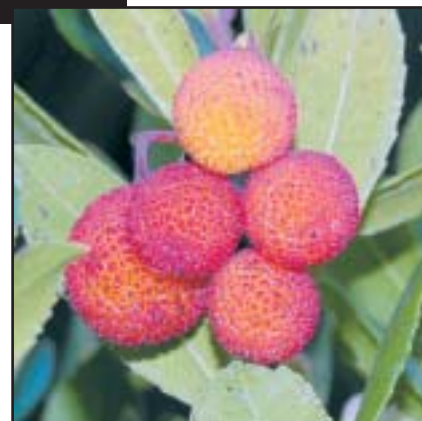
Les habitués de la Corse ou du Rif marocain auront certainement reconnu ces baies comestibles orange et rouge que l'on nomme aussi arbouses... Mais bon, dans un pays comme le nôtre où les vaches sont reines, on préférera parler de fraises. Toutefois, elles n'ont pas grand-chose en commun: les arbouses sont parfaitement sphériques, rugueuses et plus charnues. Ce sont aussi de terribles lambines, car si elles sont enfin mûres maintenant, c'est qu'il leur a fallu

plus d'une année pour y arriver! L'arbousier fait donc partie de ces arbres, à l'instar des orangers, où fleurs et fruits se côtoient au même moment sur la plante. Il vaut la peine d'être patient, car ils sont délicieux: mélange subtil et équilibré, entre douceur et acidité, faisant la part belle à la surprise de l'exotisme. Ils peuvent être dégustés crus ou en confiture; évidemment il y a aussi les petits futés qui les laissent fermenter pour en faire des boissons alcoolisées... Faut aimer, c'est tout.

Plante facile

Dans son habitat naturel, cet arbre à l'écorce splendide produit un bois noble particulièrement apprécié des ébénistes. Plutôt habitué des bords de mer, il se comporte en arbuste dès

que les températures moyennes n'invitent pas vraiment au farniente, il ne dépasse dès lors que rarement les 2 mètres. Il faut le considérer comme un frileux, qui peut à la limite trouver sa place dans un jardin au climat particulièrement doux, à l'abri d'un mur orienté au sud, et encore, à vos risques et périls. Par contre, l'*Arbutus unedo*, de son vrai nom, est très facile à entretenir: habitué de la garrigue, il supportera vos oublis d'arrosage et votre maladresse. Il suffit de le planter en pot dans de la terre pour plantes de bruyère (souvenez-vous: c'est une éricacée) et de le placer là où vous aimez vous dorser la pilule en été. N'oubliez pas de le rentrer dès que vous n'aimez plus sortir. Vu que son feuillage est persistant, il lui faut un jardin d'hiver lumineux ou un local hors gel



avec vue. Un peu comme un laurier-sauce. Ils ont d'ailleurs un feuillage assez similaire par leur brillance et par leur côté coriace. Jamais malade. Tant mieux, car l'un comme l'autre sont effectivement des durs à cuire que même les brutes arriveront à garder vivants pendant des années. I

*horticulteur, maîtrise fédérale